

repas

Le réfectoire est une salle vaste et magnifique, aux fenêtres équipées de grandes tentures fleuries, meublée d'une quinzaine de tables carrées de huit personnes. Ce qui frappe le plus, la première fois, c'est le tableau immense qui occupe une place de choix sur le mur du fond, près de la porte des cuisines. Environ cinq mètres sur trois, une scène genre antiquité, avec une biche, un cheval ailé et, au milieu, un mec et deux nanas à poil ! Nous apprendrons plus tard qu'il s'agit de l'œuvre d'un ancien normalien de Parthenay de la promo 47/51, Henri Thomas, qui reçut le Grand Prix de Rome en 1956. Mazette.

Chose singulière, le café est servi le matin dans de larges soupières en inox, assez hautes, et on remplit ensuite nos bols avec une louche. Idem pour le dîner, mais avec la soupe.

En Terminale, la promo se scinde en deux entités gastronomiques : une table dite des « civilisés » et une dite des « sauvages ». Je suis à la table des sauvages, avec Titi, Albert, Hervé, Binzo... Néné, constat a priori saugrenu, est à la table des civilisés. Il a toujours aimé manger dans le calme et proprement. La Goulue n'ose même plus s'approcher de notre table. À peine a-t-elle posé le plat, ou plutôt jeté, que huit mains se précipitent et s'y plongent en une belle synchronisation, sans tenir compte ni de la consistance ni de la température des mets. Un jour, Massiado, lassé de faire bonne figure en marmonnant « *Ça fait rien, j'aime bien le cou* » pour valoriser son morceau de poulet, prépare sa fourchette et attend, à l'affût. Le plat n'a pas touché la table qu'il bondit et la plante, sûr de son fait... dans la main de Dudule, un élève de la promo précédente qui nous a rejoints en 3^e année !

Une de nos distractions favorites est de balancer des boulettes de pain, dans le but de tsunamiser la soupière adverse. Albert est le roi à ce jeu-là. Il invente la « bombe » : un quignon de pain évidé, rempli de soupe et rebouché avec de la mie tassée. La grenade dégoupillée est ensuite catapultée en lob, de sa patte gauche interminable, geste qu'il

accompagne de son rire si caractéristique, signe avant-coureur du résultat tant espéré. Un soir, le projectile explose en plein centre de la table des civilisés, mais à côté de la cible convoitée. Néné, prudent et craignant la salve suivante, se lève pour la mettre à l'abri. Binzo se rue alors et smashe dans la soupière encore bien remplie, obtenant une œuvre originale : un magnifique Néné moucheté couleur potiron. Ce dernier, stupéfait et furieux, adresse un regard vengeur dans notre direction, s'élance, traverse quasiment en courant les dix mètres qui nous séparent... et lance le contenu du récipient ! Mais tout le monde a eu le temps de se planquer, qui sous la table, qui à côté, qui dans le couloir d'entrée du réfectoire. Les seuls à être restés parfaitement immobiles sont les rideaux de la fenêtre derrière notre table. Orange maintenant, les rideaux. La sanction sera carrément une rafale de gifles par Pécule. Du jamais vu par ailleurs en cinq ans.

*Extrait du bouquin de Didier Coupeau
« Je suis né à 15 ans » (réédition octobre 2021)*